

TP 144M⁹

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

VICTOR LORET

1859-1946

PAR

ALEXANDRE VARILLE

EXTRAIT DES *ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE*, T. XLVII



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLVII

A. Varille.

[EXTRAIT DES ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTÉ, T. XLVII.]

Livre 10-1-4.

VICTOR LORET

1859-1946

PAR

ALEXANDRE VARILLE.

Un des maîtres de l'Égyptologie, le Professeur Victor Loret, est décédé à Lyon, le 3 février 1946. Il était né à Paris en 1859 d'une famille d'artistes et de lettrés. Son père, qui était organiste, lui donna une forte culture musicale. Loret devint un excellent pianiste et resta, jusqu'à la fin de sa vie, un exécutant d'une rare virtuosité. Il composa plusieurs partitions d'orchestre.

Victor Loret était encore enfant quand trois feuillets de la *Grammaire* de Champollion tombèrent entre ses mains et orientèrent sa curiosité vers la langue égyptienne. Quelques années plus tard, il devait acquérir une connaissance approfondie des hiéroglyphes, en suivant les cours professés par Gaston Maspero à l'École des Hautes Études et au Collège de France.

En 1881, Loret partit pour le Caire, avec son maître Maspero, Lefébure et Bouriant; il fut le premier attaché à la Mission archéologique française, qui précéda l'Institut d'Archéologie orientale. Loret prit alors contact avec l'Égypte, curieux de tout, de l'arabe dialectal, autant que des sites antiques et des monuments. Il garda de ce premier séjour sur les rives du Nil un souvenir enchanteur, qu'il se plaisait à évoquer. Il travailla, de concert avec Lefébure, au relevé des textes de la Vallée des Rois, copia et publia plusieurs tombeaux thébains, nota des mélodies entendues çà et là, dans la campagne et sur le fleuve; il fut un des derniers voyageurs qui assistèrent aux ballets des almées de Kena, tels qu'avaient pu les voir Eugène Fromentin ou Charles Blanc.

En 1886, tandis que Bouriant restait au Caire pour diriger la Mission



archéologique, on créait pour Loret, à l'Université de Lyon, une maîtrise de conférences. A vingt six ans, Loret commençait un enseignement qu'il devait poursuivre, sauf une brève interruption, jusqu'en 1929, date de sa retraite. Loret ne s'absenta de Lyon que de 1897 à 1899; pendant ces deux années, il revint en Égypte prendre la succession de Jacques de Morgan, à la direction générale du Service des Antiquités.

Le passage de Loret dans ces hautes fonctions fut marqué par d'importantes découvertes. Ses nouvelles fouilles méthodiques à la Vallée des Rois mirent au jour l'admirable tombeau de Thoutmès III et celui d'Aménophis II, qui contenait, en une cachette, les momies de neuf pharaons. A Saqqarah, Loret fit dégager, derrière le mastaba de Mera, la célèbre Rue des tombeaux, groupant un ensemble de monuments comptant parmi les plus intéressants du site. Un des événements scientifiques les plus marquants de sa direction fut la création des *Annales du Service des Antiquités*, grâce auxquelles le monde savant est mis au courant, d'une façon régulière, des travaux effectués par les archéologues sur les divers chantiers d'Égypte.

En 1899, Loret reprit son enseignement à Lyon; et pendant trente années consécutives, il initia à l'histoire des peuples de l'Orient ancien les candidats de la Faculté des Lettres aux examens et concours universitaires. Mais c'est essentiellement à la formation d'égyptologues philologues qu'il consacra le meilleur de son temps. Loret avait une réelle intuition pour découvrir le bon chercheur parmi ses étudiants, et il connaissait le secret de lui faire partager son amour de l'Égypte. Lorsqu'il avait trouvé l'apprenti égyptologue, il l'adoptait et s'efforçait de l'intéresser à tout. Loret savait bien que seules les connaissances générales permettent de fouiller à fond une question particulière; aussi se faisait-il un devoir d'entretenir ses disciples des sujets les plus variés, tout en s'efforçant de s'adapter au caractère et aux goûts de chacun. Un jour, il parlait de botanique, décrivant aussi bien en technicien qu'en poète la vie d'une plante africaine; le lendemain, il était question d'astronomie; parfois, en l'absence de sa fidèle gouvernante, et après de minutieux préparatifs, sa cuisine était transformée en un laboratoire où nous exécutions quelques recettes pharaoniques! . . . Loret, par mille moyens, nous faisait aimer la recherche en nous donnant ce sens de la vie et cet appétit scientifique, sans lesquels



VICTOR LORET.

il est impossible d'atteindre à la vaste culture. Il s'ingéniait à développer chez ses élèves les qualités d'observation et la ténacité. Il ne manquait jamais une occasion d'encourager un chercheur ayant le feu sacré, en lui attribuant gentiment une découverte sur laquelle il l'avait aiguillé.

Loret n'accordait que très peu aux relations mondaines qui éparpillent l'activité et nuisent à la concentration intellectuelle. Il ne recevait guère dans sa tour d'ivoire du Quai Claude Bernard que ceux qui partageaient sa vocation. Ceux-ci étaient généralement conviés chez lui, vers la fin de l'après-midi, moment où Loret se levait. Ils étaient introduits dans son bureau, où ils pouvaient consulter en toute liberté les livres de sa bibliothèque. Vers huit heures, le maître entrait, précédé du petit chien « Tac » qui accueillait les visiteurs par de joyeux aboiements. La « leçon » commençait alors et se poursuivait fort tard dans la nuit. Aux yeux de Loret, la connaissance approfondie de la langue égyptienne devait servir de base à toute recherche concernant la civilisation pharaonique. Son enseignement comportait donc essentiellement l'étude des textes anciens, pris en eux-mêmes, sans aucune préoccupation de les utiliser dans quelques travaux de synthèse anticipée: il apprenait à son disciple à en bien saisir les difficultés, puis à en débrouiller certaines. Il était interdit de citer telle interprétation, donnée par un égyptologue connu, de quelque passage difficile d'un texte classique: Loret ne voulait jamais tenir compte des idées courantes ou généralement admises: on devait avoir sur tout sujet un avis personnel! On comprend que, formés à telle école, les élèves de Loret aient donné à la science de bons travaux originaux, et qu'ils aient fourni pendant une génération la presque totalité du personnel égyptologique français.

La liberté d'esprit de Loret et son sens critique étaient exceptionnels et ne manquaient jamais de s'affirmer. « On pille encore Brugsch, — m'écrivait-il, en m'accusant réception d'un envoi d'ouvrages récents, — on digère Maspero et Sethe, on émonde Gardiner et Kees, mais je ne trouve dans ces travaux que bien peu d'idées nouvelles!... » Ce sont ces idées là qui intéressaient Loret; le doyen des égyptologues est resté jusqu'à sa mort à l'avant-garde de l'Égyptologie, dont les bases ne lui semblaient pas immuablement établies, mais qui restait essentiellement pour lui un merveilleux champ de recherches.

L'attachement de Loret à l'Égypte et à tout ce qui concernait l'antiquité pharaonique s'exprimait de façon amusante lorsque nous revenions de nos chantiers de fouilles pour passer nos vacances en France. Dès notre arrivée, Loret nous accaparait; et toutes nos soirées étaient consacrées, au Quai Claude Bernard, à l'examen minutieux de notre documentation. Copies de textes, plans, photographies et estampages étaient étalés sur le bureau du maître, qui ne se lassait point de nous poser des questions et de nous suggérer des interprétations, souvent fort audacieuses. La projection d'un film cinématographique sur la vie de chantier déchaînait chez Loret un délire d'enthousiasme.

L'œuvre scientifique de Loret est considérable. Aussi ne saurait-il être question d'en donner ici une analyse, même sommaire. Il a, pour ainsi dire, abordé tous les sujets de l'Égyptologie, avec une prédilection particulière pour les recherches d'histoire naturelle : zoologie, botanique et pétrographie. Il suffit de donner un coup d'œil sur la liste de près de cent cinquante livres et mémoires publiés par Loret pour se rendre compte de l'étendue des travaux effectués par le maître⁽¹⁾. Et pourtant ces ouvrages imprimés ne révèlent qu'un aspect minime de son œuvre, quand on connaît l'importance de ses travaux encore inédits. Ses innombrables notes seront confiées à ses disciples qui auront à les faire connaître. J'espère qu'un inventaire minutieux en sera prochainement dressé, et que des conditions favorables à l'édition se présenteront bientôt. Trois grands ouvrages posthumes seraient à publier dans le plus bref délai : une troisième édition de la célèbre *Flore Pharaonique*, des *Notes de grammaire* complétant le *Manuel de Langue égyptienne*, et surtout le *Dictionnaire hiéroglyphique*, énorme *Thesaurus* de la langue pharaonique pour lequel Loret a eu le talent et la patience de dépouiller tous les textes ptolémaïques actuellement connus. La publication de ce grand travail de lexicologie montrera combien Loret

⁽¹⁾ Voir la *Bibliographie de l'Œuvre scientifique de M. Victor Loret jusqu'en 1930*, publiée au début des *Mélanges Loret*, in *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XXX, 1931. Il conviendrait d'ajouter à cette

par Loret dans les *Studies presented to F. Ll. Griffith*, *Mélanges Maspero*, les derniers tomes de *Kêmi*, de la *Revue d'Égyptologie*, des *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions*, etc. Cette bibliographie complète sera dressée ultérieurement.

savait être universel au profit de sa spécialité; elle soulignera cette grande directive de sa recherche qu'il n'y a pas d'intelligence philologique possible si l'on ne pénètre pas dans la vie même.

Loret avait centralisé chez lui un fond intéressant d'ouvrages musicaux et une excellente bibliothèque égyptologique. Il souhaitait que ces livres fussent légués à sa mort, les uns au Conservatoire de Musique de Lyon, dont il s'était beaucoup occupé, les autres à la Faculté des Lettres pour servir de base à un Séminaire d'Égyptologie qui porterait son nom. Loret connaissait bien la grande misère des bibliothèques de recherche; dans ses premières années d'enseignement, il avait souffert du manque d'ouvrages spécialisés pour la conduite de ses travaux. C'est pourquoi, après avoir consacré la totalité de ses ressources à forger son instrument de travail, il a cru devoir le donner à ceux qui suivraient le même chemin que lui.

On ne saurait mieux terminer cette brève notice sur Victor Loret qu'en rappelant les paroles prononcées par son collègue et ami le Professeur Dugas, à l'occasion de ses funérailles : « Une longue vie d'un bout à l'autre consacrée à une noble science; une intelligence ferme et d'une originalité pénétrante conservant jusqu'au terme de l'existence corporelle une admirable lucidité, une curiosité insatiable, même, comme il est souvent arrivé, lorsqu'elle était satisfaite par la trouvaille; une érudition perpétuellement accrue; tout cela joint à une générosité de l'esprit, une pratique constante du don intellectuel, un intérêt agissant pour l'œuvre d'autrui qui sont le privilège des plus hauts caractères : voilà quelques-uns des traits qui constituent pour ses collègues la physionomie du Professeur Loret. Dédaigneux des fonctions, des titres, des distinctions, même des grades universitaires, voué tout entier à la recherche et à l'enseignement dont seuls pouvaient le distraire les sortilèges de la musique, il laisse à la Faculté des Lettres de Lyon, comme un trésor précieux, le souvenir d'un de ces grands intellectuels qui sont l'honneur de l'Université et comptent parmi les plus purs rayons de l'auréole française. »

Grâce à Loret, la ville de Lyon a été, pendant plus d'un demi siècle, une grande pépinière d'orientalistes. Puisse la Fondation Victor Loret maintenir cette tradition, et faire ainsi vivre le nom du maître.

Alexandre VARILLE.



LE CAIRE. — IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.



